



David Klass : roman noir et terrorisme vert

AUTEUR pour la jeunesse et scénariste pour Hollywood, l'Américain David Klass, 61 ans, nous offre, avec *Green Man*, un thriller écologique de bonne facture.

L'histoire est simple : sous l'ère d'un président des États-Unis qui ressemble furieusement à Donald Trump, plusieurs attentats de grande ampleur sont commis contre des cibles portant atteinte d'une manière ou d'une autre à l'environnement. Ces attaques sont revendiquées par un certain « Green Man ». Lequel dit agir avant qu'il ne soit trop tard pour la planète.

Seul bémol à cette croisade qui rencontre un certain écho dans tout le pays : les dégâts collatéraux. Partant du principe qu'on ne fait pas d'omelette sans casser des œufs, notre héros vert envoie en enfer hommes, femmes, enfants, dont le seul tort aura été de se trouver au mauvais endroit au mauvais moment... Face à ce fléau qui le déstabilise à quelques mois d'une élection décisive, l'éruçant de la Maison-Blanche donne son feu vert à la mobilisation du FBI et des services antiterroristes. Lesquels semblent toujours avoir un train de retard sur le fuyard. Comment se déplace-t-il ? Pourquoi ne laisse-t-il aucun indice sur les lieux de ses forfaits ?

De toute évidence, David Klass s'est inspiré des exploits de Theo-

dore Kaczynski, plus connu sous le nom d'« Unabomber », à cause des colis piégés qu'il adressait à ses victimes. Un passe-temps qui durera pas moins de dix-huit années, mobilisant et usant les forces du FBI jusqu'à sa capture le 3 avril 1996. Les cibles de cet écoterroriste étaient nombreuses, puisqu'elles regroupaient tous ceux qui défendaient, à ses yeux, la « société technologique ».

Face à Green Man, qu'on pourrait aussi baptiser « Invisible Man », tant il échappe aux radars et aux contrôles mis en place, un jeune scientifique récemment intégré au FBI. Tom Smith est le fils d'un flic qui accordait plus d'attention à son métier qu'à sa femme et ses enfants. Une grande gueule. Son fils est plus doux, plus cérébral. Les idées des défenseurs de la nature ne le hérissent pas, d'autant que sa sœur s'occupe d'animaux menacés, mais il s'est mis en tête de faire mieux que son père.

Alors que ses collègues pataugent lamentablement, Tom Smith décide, pour mieux le combattre, de se mettre dans la peau et dans la tête de Green Man. Un travail de profiler qui servait au départ dans la traque des tueurs en série et s'est étendu aux autres meurtriers.

De son côté, pour éviter qu'un monde cauchemardesque advienne, Green Man pense que « l'humanité allait devoir vite, très vite re-

trouver ses esprits. Il fallait montrer aux gens qu'il était possible d'agir pour changer les choses, même si cela impliquait de grands sacrifices. Selon lui sages mais prudentes, les masses avaient besoin de quelqu'un qui saurait incarner la prise de risque nécessaire. Quelqu'un (...) qui saurait agir radicalement en restant sourd aux arguments de la modération, et mettrait chacun sur le chemin d'un activisme déterminé. » Et de se poser la bonne question : « Était-ce de la folie, ou bien la seule façon d'avancer ? » Tandis qu'il se rend au Texas, cible de son ultime et plus spectaculaire attaque, Green Man se voit comme une sorte de Lee Harvey Oswald. Un homme dont le geste va sans doute changer le monde...

Le scénario concocté par David Klass réserve quelques belles surprises relatives aux points faibles de son héros. Le vengeur vert n'est pas qu'une machine implacable. Une manière comme une autre pour l'auteur de valider son combat. ■

B. C.

« Il fallait montrer aux gens qu'il était possible d'agir pour changer les choses »

GREEN MAN

GREEN MAN

De David Klass,
traduit de l'anglais
(États-Unis)
par Rémi Boiteux,
Les Arènes,
436 p., 20 €.



**David Klass s'est inspiré
des exploits de Theodore
Kaczynski, plus connu sous
le nom d'« Unabomber ».**

COLLECTION PERSONNELLE